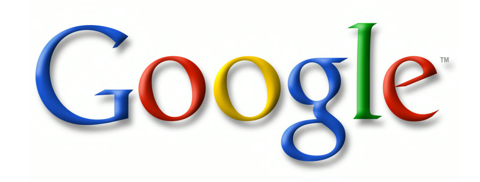
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

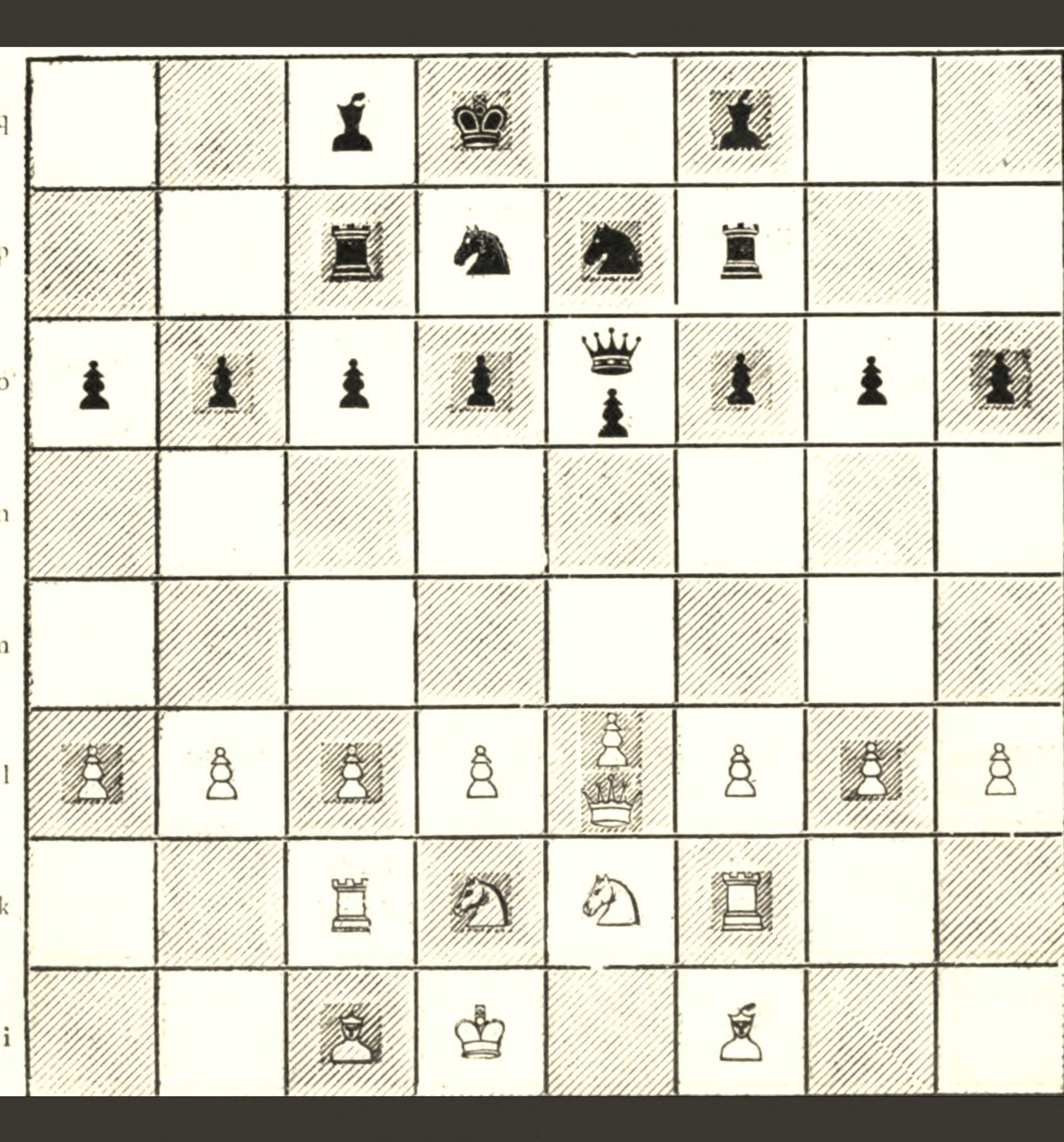
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Die schachpartie in der prosabearbeitung der allegorisch-didaktischen dichtung ...

Digitized by Google

38512.65

Harvard College Library



FROM THE

TREADWELL FUND

Residuary legacy from DANIEL TREADWELL, Rumford Professor and Lecturer on the Application of Science to the Useful Arts, 1834-1845.


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Die Schachpartie

in der Prosabearbeitung der

allegorisch-didaktischen Dichtung

„Les Eschez amoureux".

Von

Prof. Dr. Jos. Mettlich.

Wissenschaftliche Beilage zum Jahresberichte des Königlichen Paulinischen Gymnasiums zu Münster.

Münster i. W. 1907.

Druck der Aschendorffschen Buchdruckerei.

1907. Progr. Nr. 488.



385#2.65
1

Treadwell fund

Digitized by Google

Schon im Jahre 1874 hat van der Linde in seiner „Geschichte und Litteratur des Schachspiels“ die Prosabearbeitung des Gedichtes von den „Eschez amoureux“, die wie dieses selbst aus dem Ende des 14. Jahrhunderts stammt [1]), kurz besprochen und die Handschriften, in denen sie uns überliefert ist, soweit er diese kannte, aufgezählt [2]). Gleich bei der Beschreibung der ersten von ihm angeführten Handschrift [3]), Fds. franç. 143, macht er die Bemerkung: „Es ist in

[1]) Daß die Dichtung selbst gegen Ende des 14. Jahrhunderts entstanden ist, hat, wie schon oft erwähnt, Körting „Altfranzösische Uebersetzung der Remedia Amoris des Ovid“ Leipzig 1871, Einl. VII dargetan. Die Prosabearbeitung, wie sie uns die Nationalbibliothek zu Paris, in Fds. franç. 143, überliefert, hebt aber ausdrücklich hervor: „Ce livre present fut fait et ordonné principalement à l'instance d'ung aultre fait en ryme *naguères* et de nouvel venu a cognoissance qui est intitulé des »Eschez amoureux« et des »Eschez d'amors« aussi come por declairer aucunes choses que la ryme contient qui semblent estre obscures et estranges de primère face.

[2]) Vgl. dagegen die von mir in der Programmabhandlung Münster i. W. 1902 „Ein Kapitel über Erziehung aus dem XIV. Jahrhundert“ gegebene Aufzählung. Die betr. Handschriften sind in dem Katalog der Pariser Nationalbibliothek aufgeführt:

143[1]. „Les Eschez amoureux et des eschez d'amours“ commençant par: „Pour ce que la matière d'amours est delictable en soy . . .“ et finissant, par „. . . je m'en tairay à tant quant à présent. Amen.“ — Suit une pièce de huit vers formant explicit. Vélin, miniatures, lettres ornées. XVI[e] siècle.

id. [2]. „L'archiloge Sophie“ de Frère *Jacques* le Grant.

1508. 353 fol. [8] aus dem XV. Jhdt., enthält ebenfalls „l'Archiloge Sophie“. Ein starker Quartband; Überschriften und Initialen in einfacher roter Schrift; Inhaltsverzeichnis (Rubriken), in lateinischer Sprache, schließt mit der Rubrik: „Finaliter de tractibus factis inter dominam et amantem ludentem cum ipsa et de fine ludi. Amen.“ Dann folgt die Zeichnung des Schachbretts, die in 143 im Texte steht.

9197. Les échecs amoureux. 1 vol. infol. du XV[e] siècle, orné de belles miniatures, représentant des fleurs, des fruits et des animaux bien peints, avec les lettres A. M. et un écusson d'armoiries ayant trois clefs. Le 1[er] feuillet, qui contenait une miniature a été coupé (suppl. fr. 3201[2]). Inhaltsverzeichnis durchgeführt auf 12 Folien; das 13. Blatt, das die letzten Rubriken und den Beginn des Textes enthält, ist herausgetrennt. Der Text fängt an mit den Worten: „. . . en laquelle consonnanchye se delicte moult l'ame humaine naturellement, sicome Aristote dit ailleurs“, die in 143 auf fol. 1v[o] in der Mitte stehen. 440 Folien.

19114. Le livre des échecs amoureux, traduit de rimes en prose au XIV[e] siècle, 1 vol. infol. pap. XV[e] siècle. Enthält am Schlusse auch eine „Tabula hujus libri“ und beginnt „Le Jeu des eschez amoureux translaté de rythme en prose et exposé“.

24295. Les échecs amoureux en prose, composé sur un ouvrage qui portait ce titre et qui était écrit en vers français. Beginnt wie 143. Ce present livre fut fait . . . und schließt mit der Brettzeichnung. Am Ende der ersten Seite steht: Hic liber est sancti Victoris Paris [unleserlich] Inveniens quis ei reddat amore dei.

[3]) van der Linde, „Gesch. u. Litter.“ Bd. I S. 149.

Digitized by Google

den Echez amoureux sehr wenig die Rede vom Schach, sondern das Werk ist im Gegenteil eine Erklärung der klassischen Mythologie. Im Anfang werden die Schachfiguren mit den vornehmsten Würdenträgern eines Königreiches verglichen, am Schluß ist von einer Schachpartie zwischen einer Dame und einem jungen Manne die Rede, die ganze Mitte ist der Erklärung der Götter gewidmet." Nun nimmt allerdings im Verhältnis zu dem Gesamtumfang, sowohl der poetischen, als auch der Prosabearbeitung der „Echez amoureux", die Darstellung der Schachpartie einen verhältnismäßig bescheidenen Raum ein [im Dresdener Codex, 584 Verse von 30060, in Fds. franç. 143, von 357 Folioblättern, nur fol. 352 r°, bis 356 v°], aber dennoch verdient die Partie mehr Interesse, als nach van der Lindes Bemerkung anzunehmen ist. Das Spiel zwischen dem Ritter und seiner Dame ist nicht nur, seiner Aufstellung nach, in den Feldern eines Schachbretts genau eingezeichnet, auch die ersten neun Züge und Gegenzüge sowie das Endspiel sind genau beschrieben. Der Verfasser des Kommentars ist sichtlich bemüht, ***bei der Darstellung des Spieles*** sich enge an das poetische Original zu halten und an dieser Stelle in seinem Buche zu verwirklichen, was in Fds. fr. 143 in der Einleitung gesagt ist: „Et por ce fut il fait en prose, por ce que ***prose est plus clère à entendre,*** par raison que n'est rymé." Ich sage ausdrücklich, ***bei der Darstellung des Spieles;*** denn bei der Beschreibung des Schachbrettes und der Figuren, deren sich die beiden Spielenden bedienen, hat er sich, wie die folgenden Rubriken zeigen, in recht breite und ausführliche symbolische Betrachtungen und Deutungen eingelassen.

Ich zitiere die Rubriken nach Fds. franç. **9197**, fol. IX v° ff.

Chy après parle de l'amant qui vit le dieu D'amour et de Deduit et leurs gens. —

Et parle de l'eschequier et des eschès et du prochès du jeu [334e fuellet].
Exposition de ce que l'acteur dit, qu'il fut matté en l'angle [335].
Chy après dit pourquoy ly eschequier est quarré [336].
Ce que segnefye la figure quarrée.
La fin qu'on doit querre en amer [337].
Les IIII angles segnefient les IIII vertus cardinaux.
Deux raisons, pourquoy les poins sont en l'eschequier LXIIII [338].
Le nombre des poins des eschès [339].
Chy après parle des figures cubicques.
Des figures regulères qui sont de angles, n'est que 5 manières, première tetraeëdron [341].
Aultre comparoison des dittes figures [342].
Comment le nombre quarré et le nombre cubicque sont à recommander [343].
Pourquoy le eschequier est de partie de aymant, et qu'est aymant et ses vertus.
Comparoison de aymant a amours, qui attrait les cuers qui sont amoureux, —
Et des maronniers qui usent de l'aguille touchié à l'aymant [344].
Des III choses qui sont commenchement entre nous.
Exposition et comparoison de l'aymant aux deux choses dessus dittes [345].
Signification de l'aymant qui adresche les nefz.
De l'ambre, dont l'une partie de l'eschequier estoit, et que c'est de ses vertus.
fol. X r° Ce que segnefye l'ambre en notre pourpolz et des couleurs.
La noire couleur nuit à la vëue [346].
De la blanche couleur, qui segnefie amour aveque chaasteté [347].
De Piramus et de Thisbe.

Digitized by Google

Conclusion de la couleur noire [348].
De la couleur vremeille.
Comment la vremeille segnefie calleur.
Comment la rouge segnefie amour furieuse.
La coulleur jaune segnefye exellence, qui est comparée à or [349].
Jaune segnefye humilité [350].
Objection de la différence qui est entre armes et amours.
De la couleur verde, qui conforte la vëue.
De la couleur bleue [351].
L'acteur a chy parlé des couleurs, pour les poins de l'eschequier [352].
De l'ambre qui atrait les pailles.
La resplendeur de l'ambre segnefie delit.
Aultre exposition.
Des eschès de la damme qui estoient de pierres précieuses.
Qu'on doit présenter aux mélancolieux pierres précieuses [353].
Comment l'esméraude guarit de malladiez [354].
Elle rapelle et enchache les orages.
Le ***premier*** paonnet a ***le croissant,*** qui est comparé a Jonnesce [355].
Comparoison de la lune a jovenesce.
Le ***II***[e] paonnet avoit ***une rose,*** dont il déclaire les propriétéz [356].
Comment Beauté est la première des flesches dessusdittes [356].
Comment Vénus doit avoir chapeau de roses vermeilles [357].
Qui trop ayme beaulté y troeve en la fin déception.
Le ***III***[e] paonnet a ***ung agnel,*** qui segnefye Simplesce.
Du prouffit de l'aigniel et de ses conditions [357].
Comment ce n'est pas proesce de decepvoir une pucelle [358].
Le ***quart*** paonnet porte ***l'arcq du chiel*** et segnefye Doulx Semblant.

Des herbes, des arbres et des plantes [1]) qui flairent souef, par le moyen de l'arcq du chiel [359].

Le ***chincquisme*** paonnet est Faiticeté, qui comprent trois choses [361].

Comparoison de faiticeté a ***un anelet.***

Le ***VI***[e] paonnet est Sens et monstre les biens qui viennent de lui et avoit ***ung serpent*** en son escu.

Fol. X v° Le serpent segnefye Sens, que le dit paonnet portoit [362].

Le ***VII***[e] paonnet est Bontét [363].

Le ***huitisme*** paonnet est Noblesce, et par deux noblesces, et porte ***l'aigle*** en son escu [364].

Comment ceulx qui sont extrais de nobles parentz ont advantage d'estre vertueux.

Trois choses notables des choses dessusdittes [365].
Chy après parle des propriétéz de l'aigle, et fait comparoison des nobles à elle.
Comment prudence précède toutes les vertus moraulz [366].
Exposition du nyd de l'aigle.
Encore de ce que l'aigle monte hault.
Quel différence est entre noblesce et bonté [367].
Comment noblesce adjouste à bonté deux choses.

La Royne estoit d'ung rubi, et si avoit en la poitrine ***une balance*** qui segnefye Gracieuse Manière.

[1]) planettes in der Hs.


Digitized by Google

Comment manière encline a tenir moyen.
De la balance [368].
Du ruby.
Les ***deux Chevaliers*** sont Honte et Paour: et parle de leur différence. Et porte l'ung en son escu ***une unicorne*** et l'aultre ***le lièvre*** [369].
Honte a regard à honneur.
Comment vray amour a regard au salut de la vie.
Exposition des deux eschez.
Exposition de la unicorne [370].
Chy après dit, comment la femme se doit garder et deffendre.
Le lièvre segnefye paour.
Fable de Athlante [371].
De Dapnes et de Peneuz [371].
Exposition du lièvre qui dort, les yeulx ouvers.
Les deux chevaliers dessusdit sont de saphir; et parle de ses propriétéz [372].
Les ***deux rocs*** sont Doulx Regard et Bel Accueil, et portent en leurs [escus] ***la kalende*** et ***la seraine de mer,*** et sont fait de thopasse [373].
De la pucelle, qui se creva les yeulx [374].
Comment Doulx Regard est messagiers du cuer.
Les propriétéz de la kallande sont trois.
De la blance couleur.
Chy après parle de la seraine et de ses propriétéz [375].
Les Vertus qui accompaignent Bel Accueil [376].
Fol. XIr° Comment Bel Accueil ressamble à la seraine.
De la pierre de thopasse et de ses propriétéz.
Exposition des choses dessusdittes [377].
Chy après parle ***des alphins*** qui sont Franchise et Pité, qui portent en leurs escus ***le coullon*** [Dresd. un coulombel] et ***le pellican,*** et parle de leurs propriétéz, et sont faits d'une pierre, nommée héliothropia.
Chy après parle des propriétéz du pellican [378].
Comment Pitié nourrist les amoureux [379].
Exposition de celle pierre.
Chy dist comment Franchise et Pitié font moult de mutations ès cuers [380].
Chy après parle d'aultres vertus de (h)éliothropia [381].
Chy parle ***du Roy*** des eschès, et ch'est le cuer amoureux, qui porte la tourtroelle en son escu et est fait de ung déamant [382].
Chy après parle des propriétéz de la tourteroelle [383].
Exposition.
Comment femme ne doit pas estre double en amours.
Comment loyaulx amans mettent en non challoir le delit [384].
Comment femme se doit garder, quant elle a perdu son amy.
Comment la tourtroelle paist ses pouchins de nuit [385].
Le cuers amoureux doit avoir les conditions de la tourtroelle.
Les propriétéz du déamant.
Exposition.
Le cuer de la damme donné par amour vault contre venin.
Le Roy estoit monté sur ung cheval fait d'une pierre, nommée abeston, et segnefye Loyaulté [386].
Chy après parle des eschès de l'acteur, desquelz il devoit traire, qui estoient tous de fin or [387].

Digitized by Google

Amours conforte le cuer [387].
Le ***premier paonnet*** est Oyseuse, qui porte en son escu ung ***arbre secq*** [388].
Le ***deusisme*** paonnet est Regard, qui porte ***le clef.***
Le ***troisime*** paonnet porte ***le tigre*** [389].
Du tigre et de sa condition [390].
Aultre exposition.
Comment on ne doit pas procéder en ceste guerre par forche [391].
Le ***IIIIe*** paonnet avoit ***le merle*** en son escu, qui segnefye Delict.
Ch'est delectation.
Exposition du merle et de ses propriétéz.
Fol. XIv° Comment les amans sont plus joieulx en printemps [393].
Le ***chinquisme*** paonnet est Doubte de faillir et porte ***le luppart*** [394].
Deux mouvemens de paour.
Ce que l'amant doit faire, quant ce vient à l'amer.
Chy après parle de la nature du luppart [395].
Le ***VIe*** paonnet est Souvenir et porte ***le miroir concave,*** qui segnefye mémoire.
La cause d'amour et de haynne, qui sont ès bestes de diverses espèces [397].
Exemple de la brebis.
Chy revient au pourpolz de souvenir [398].
Du miroir concave.
De la figure de l'espère (sphère).
Du miroir colompnaire.
Du miroir peramidal [399].
Troix manières de veoir.
Chy après parle de miroirs spéricques [402].
Des déceptions qui sont ès miroirs concaves et des spéricques [403].
Exposition [404].
Souvenir se puelt comparer au miroir concave.
Comment souvent art et esprent l'amant [405].
Chy après dit que le ***VIIe*** paonnet est Beau Maintieng, et portoit le ***cigne*** en son escu [406].
Exposition en troix poins.
Différence entre Bel Accueil et Beau Semblant et Beau Maintieng.
Comment l'amant doit ressambler au cigne [407].
Le allure du cigne segnefye belle manière que l'amant doit avoir.
Le ***huitisme*** paonnet est Bien Celler et porte ***la chuette*** [408].
Comment Bien Celler fait en amours deux proffiz [409].
Exposition.
Le ***fierge*** est Plaisanche et porte en son escu ***le papeillon.***
Les propriétéz du papeillon.
Les ***deux chevaliers*** qui sont Hardement et Doux Parler et portent en leurs escus ***le lyon*** et ***la harpe*** [410].
Nota notable.
Forche est vertu moral, et moyenne entre hardement et paour.
Nota, que on ne doit point estre honteux en amours vers une femme [411].
Nota, que hardiesse en amour doit estre raisonnable.
Comparoison du lyon au jovene amant.
Du deusime chevalier qui est Doux Parler, et qui porte la harpe Orpheus [412].
Fol. XII r° Comment troix choses parfont belle manière de parler.
Comment on doit parler en amour entendiblement [413].

Digitized by Google

De Orpheus et de sa harpe [414].
Comment ceste fable fu faitte à la loenge de musicque [415].
Exposition.
Comment Orpheus, atout sa harpe, segnefie Doulx Parler.
Aultre exposition [416].
Ceste fable monstre la vertu qui est en beau parler [417].
Les ***deux rocs*** sont Pacience et Persévérance et portent ***la coulombe*** [Dresd. ebenso coulombe] et le cok en leurs ensaignes.
De persévérance.
Comparoison de l'aver et du cok [418].
De la voix du cok [418].
De pacience et de ses vertus [419].
Comment pacience a en soy humilité.
La cause, pourquoi on doit amer honneur [420].
De la pacience Job et Antigonus.
De la pacience Scipio [421].
De la pacience Anaxagoras.
Pourquoi pacience est mise avuecq les eschès.
Comment pacience et persévéranche sont necessaires en amours [422].
Chy après parle des ***deux alphins*** qui sont Désir et Espéranche.
Deux choses sont ou mouvement de courage [423].
Comment Désir faict commenchier la bataille d'amours [423].
Comparoison de Désir au ray de feu.
De Espéranche qui modère le Désir [424].
Espéranche fait doulchement soustenir les adversitéz [424].
La nef d'espérance doit avoir prudence qui est le gouvernail [425].
De prudence.
Du voile [426].
De l'ancre.
Comment attempranche a regard au sens de touchier et gouster, et non a oyr et veïr et oudourer [427].
Pourquoy elle a lieu ès deux sens dessusdis.
Comment gouster et touchier sont donnés aux bestes pour deux causes [428].
Les alphins segnefient les juges et les conseillers [1]) [429].
Du trait des alphins.
Comment le bon juge doit avoir en lui troix choses [430].
De Alixandre et de Dyogenes.
Fol. XIIv° Chy après parle et dist que deux choses sont, qui sont contraires à conseil.
Le *Roy* des eschès amoureux portoit le ***paon*** en son escu [431].
Chy après parle de la figure du paon.
Exposition.
Chy après parle des traits des deux amans, et comment le jeu se parfist [433].

Die Beschreibung des Spiels zeigt in den Pariser Handschriften nur sprachliche, keine sachlichen Abweichungen und Unstimmigkeiten. Sie wird uns, wie folgt, überliefert [2]):

---

[1]) Vgl. hierzu von der Lasa „Zur Geschichte und Literatur des Schachspiels" Leipzig 1897 S. 60 ff. und van der Linde „Geschichte und Litteratur I, 281

[2]) Zum Vergleiche sind die entsprechenden Stellen des Dresdener „Livre rymé" mit abgedruckt.

Digitized by Google

Fds. frç. **143**, fol. 352ro, col. 1, Zeile 25.

(Die Zeilenabteilung der Hdschr. ist beibehalten.)

C'est donc ce que l'acteur, dont
nous parlons, vouloit enten-
dre par l'eschequier d'amors et par
les eschès dessusdit, qui ordonnés es-
toyent, pour grever et pour traire con-
tre la jeune damoiselle, que Amors
et Deduyt lui monstroyent ou
vergier amoureux, si comme il faint.
Cy parlerons après de leurs traits et
de leur jeu, comment il se parfist sce-
lon sa merveilleuse ymagina-
cion, qui devant a esté touchié,
dès le(s) commencement de ce livre
présent. Et pour ce qu'on puist myeulx
entendre et concevoir les traitz et
le procès du jeu ymaginé par
l'eschequier sensible, ***nous seigne-***
Col. 2 ***rons les poins de l'eschequier par lettres.***
Car, se nous considérons bien les
traitz faitz d'une part et d'aultre,
nous trouverons, que ung droit mat
d'une fierge s'en ensuivra en
l'angle, si come il a esté aultrefoiz
dit. — ***Le premier trait*** donc ***de la***
damoiselle, qui commença le jeu,
par le commandement d'Amors, ***fut***
d'ung sien paonnet qui estoit le
second devers sa dextre main,
lequel portoit en son escu l'ensei-
gne d'une rose, par lequel nous
devons Beaulté entendre, come il a
esté dit. Elle trait donc premiere-
ment ***de b l*** en ***bm,*** de Beaulté, —
si come l'acteur faint, pour nous signifi-
er que beaulté est entre toutes les
aultres graces amoureuses, qui peuvent
estre en femme, la plus notée et la
plus efficace pour esmouvoir et at-
traire à amour les cueurs des re-
gardans et celle qui communement
premièrement se présente et en luy regar-
dant aussi plus voulentiers arrestent:
et de ceste beaulté avons-nous jà
parlé plus longuement devant, en
plusors lieux. Pour ceste cause
faint aussi ***l'acteur*** dessus dit, qu'il
trait aussi après, pour deffendre
son jeu contre la damoiselle, ***de***
son paonnet, qui portoit en son es-

Le livre rymé. Dresden O 66.
Fol. 24^{v} Col. 2.

Adont commencha la bataille,
Qui me mist a desconfiture,
S'en orez toute l'aventure. —
Quant la damoiselle entendit
Le Dieu d'amours, plus n'atendit:
Ains ala traire maintenant
D'ung paonnet trop avenant,
Et dont trop gente yert la fachons, —
Ce fu de celluy qui secons,
Au lès de sa main destre estoit,
Qui la rose en l'escu portoit.

Dresd. Fol. 25ro Col. 1 Z. 15.

Se je m'esbahy et merveille,
Ce ne fu mie de merveille.
Nient mains, quant elle ot trait ainsy,
Je tray d'un paonnet aussy
Second, vers ma senestre main

Digitized by Google

cu la clef, — c'est a dire, qu'il trait contre elle de Regard, qui de la grant beaulté qu'il vit, s'esmerveilla, sicome dit la ryme — et fut celuy trait de *bo* en *bn*. — Après ce *trait* aussi *secondement la jeune damoiselle,* pour conforter son premier trait, *de cl* en *cm,* de

352v° Col. 1 *ung aultre paonnet qui l'aignelet portoit en son escu,* c'est a dire qu'elle trait de Simplesce qui joignoit à Beaulté: et, à la vérité, ces deux paonnetz sont molt bien séans ensemble. Et celluy après secondement *retrait contre celuy aussi, cest à savoir de co en cn, du paonnet qui le tigre portoit,* c'est a dire de Doulx Penser, sicome il [il] fut par devant exposé. Le tiers trait de la damoiselle fut en *trayant sur coste de Beaulté, c'est assavoir de bm en cn,* et là print elle Doulx Penser que celluy y avoit mys devant, aussi que en menassant la fierge de son adverse partie et le paon qui estoit avec elle. Et pour *ce retrait il* après ce tiercement *de bn en cm,* où il reprint Simplesce de Regard en menassant aussi pareillement sa fierge avec le paonnet aussi qui la gardoit, car c'estoit son entencion, sicome il faint, s'elle prendroit sa fierge, qu'il reprendroit aussi après la sienne. Se nos considérons ces III traits premiers, nous trouverons qu'ils signifient très proprement l'entrée et la première occasion d'amours: car les traitz de Beaulté et de Simplesce signifient les graces et les biens des dames amoureuses, qui les amans esmeuvent par dehors de primière venue, por ce que ce sont biens amables et que de leur nature enclinent à plaisance. Les traitz aussi d'aultre part de Regard et de Penser, qui les comprennent et advisent, les présentent après et les offrent au cuer du regardant, qui leur valeur et leur pris

352v° Col. 2 considère: et selon ce qui luy en est ad|vis, il luy peult prendre, ou non,

Ce fu pour traire plus ad plain
Et plus droit encontre celly
Qui, à vëoir, tant m'abelly.

Dresd. Fol. 25r° Col. 1 Z. 31.

Adont la belle au doulz viaire,
Sans plus attendre, ala retraire
— Pour conforter son premier trait —
D'un paonnet de doulz attrait,
Qui apprès l'autre estoit li tiers.

Dresd. ib. Z. 35.

Ce trait vy aussi voulentiers,
Car il faisoit tant a prisier,
Qu'on ne le peuist esprisier,
Si que je trais et boute avant
Contre son trait, comme devant,
Un paonnet. Ce fu cely
Qui en son escuchon poly
Avoit le tigre figuré.
Mais il n'y a pas demouré
Longuement, — car elle le m'oste,
En trayant du paon sur coste,
Dont elle ot trait premièrement:
Et par ce trait meïsmement
Peuist ma fierge apprez reprendre,
S'avis n'euisse du deffendre.

Dresd. Fol. 25r° Col. 2 Z. 3.

Nient mains je ne reculay pas;
Ains voiz lors traire et me conforte
D'un paonnet qui la clef porte.
Si repris tout aussi le sien,
Qu'elle avoit pris devant le mien,
En trayant par voye samblable
Contre sa fierge esmerveillable
Et contre le paon joly
Qui estoit assis avuec ly,
A la fin que, s'elle prenoit
Ma fierge, a quoy elle tendoit,
Que je repreïsse la soye;
Car ainsy que je le pensoye,
Je ne m'y povoye meffaire.

Digitized by Google

occasion d'amer, ou de luy en retraire oultreement, s'il veult, par la vertu de sa voulenté franche. Et pour ce fut il dit que Regard est le messagier d'Amors et que amors se commence par vision, et par longue pensée se parfait. Or venons donc après aux autres traitz! ***Le quart trait de la damoiselle fut après ce, de cn en do, où elle*** print sa fierge de Beaulté et le paon, qui estoit avec elle, c'est à dire qu'elle print Plaisance et Delit. Adonc se trouva decëu l'acteur, sicome il faint, et se advisa que se il prenoit aussi pareillement sa fierge et son paon, il perdroit après et pour néant ung de ses rocz, c'est à dire Persévérance, et pour ce ne la print il pas; ***ains trait lors de son alphin dextre, de fq en do,*** si print le paonnet qui luy avoit osté sa fierge dessus dite et son paon, c'est à dire qu'il print Beaulté par le trait de Désir, ouquel paon il se delita tant qu'il en estoit come tout ravy de la merveille. Ces deux traitz sont aussi de grant significacion et bien séans avec les autres traitz cy devant ditz. Car il ne suffit pas en l'amour delictable, dont nous parlons, de veoir la beaulté ne aultres graces quelconques de une femme ne de la bien noter en sa pensée; ains est necessité que la beaulté soit telle et si bien proportionnée au cuer considérant, qu'il preigne plaisance espécial et inacoustumee, et que désir aussi fort et ardant en saille. Car se cel- 353r° Col. 1 luy ne ymagine que ce soit très excellent délit de joyr de l'amour d'une telle personne si plaisant et si belle qui y pourroit attaindre et se il ne la désire a poursuyvre de fait très ententivement, ce ne pourroit estre amour suffisant en ce propos. Et c'est ce que l'acteur veult dire, quant il faint que Beaulté print Plaisance et Delit, — que Désirs aussi reprint Beaulté, c'est a dire qu'il print si grant plaisance en la beaulté de celle da-

Dresd. Fol. 25v° Col. 2. Zeile 17.

Quant celle me vit ainsy traire,
Elle n'atendy pas une heure,
Ains prist ma fierge, sans demeure,
Et le paonnet ensement,
Qui fu dez le commencement
Assiz en ce meisme lieu. —
Car elle qui tant sot du jeu,
Que nulle autre n'y avenroit, —
Savoit bien qu'il en avenroit. —
Or, cuiday-je pareillement
Reprendre sa fierge ensement,
Ainsy que je vous ay jà dit. —
Mais je m'arrestay un petit,
Se me suy adont perchëus,
Que j'avoye esté dechëus,
Et que trop euisse mespris,
Se j'euisse sa fierge pris:
Car elle peuist, sans mesprendre,
Un de mes rocz pour néant prendre,
Dont je ne me donnoye garde,
[Si com chilz qui au jeu regarde
Assez legièrement parchoit,
Qui la fourme dou jeu conchoit]
Si quez de ce trait me refrains*)
Et pris, aussy comme constrains,
Le gentil paonnet parfait,
Qui m'avoit tel dompmaige fait,
De l'auphin, qui a destre fu,
Qui le signe ot du ray de fu.

* Die drei ersten Züge und Gegenzüge sind vollständig gleich. Der erste selbständige Zug, den der Spieler tut (der Sprung mit seinem auphin), gereicht ihm zum Schaden. Allerdings hätte ein weiteres gleiches Nachspielen seinerseits das mat durch eine fierge sehr verzögert, da eine solche erst neu gewonnen werden mußte.

Digitized by Google

moiselle, et qu'elle demoura en son cuer si fort imprimée, — qu'il la commença lors a désirer à certes et à concevoir le delit qui de s'amour ensuyr se devroit, qui en pourroit joyr. Et ainsi avons-nous pour les traitz dessusdiz le droit commencement et l'entrée d'amours. Après ce s'advisa la damoiselle d'ung aultre trait dont celluy ne se donnoit de garde, sicome il faint. ***Car elle fist saillir son chevalier avant qui portoit le unicorne*** qui signifie Honte, sicome il fut par devant exposé, et en print lors le paonnet dont il cuydoit devant prendre sa fierge, sicome il dit. C'est proprement a dire que Honte print Regard en trayant de ***dk*** en ***cm*** Et celluy aussi [qui s'estoit ahurté a regarder le paon dessusdit pour sa merveilleuse beaulté considérer, s'y amusa si ententivement, qu'il en avoit son jeu aussi que entreobliz, et ne luy souvenoit de traire, se amours ne luy eust ramentëu, sicome il faint] ***trait après ce,*** quant il se ravisa, ***ung de ses pa***

353r° Col. II

onnetz devers sa dextre main qui portoit l'enseigne de ung fier cigne, c'est a dire de Beau Maintien, et fut ce trait de ***go*** en ***g n*** Briefment ces deux traitz signifient que, quant une jeune pucel[le], come il advient souvent, perçoit que on la regarde, et que il luy est advis que on a la dent à elle et que on la veult requérir de son amour, — elle se hontye ung petit et se retrait aucunes foiz et devient dangereuse. Et le jeune amant qui s'apperçoit d'aultre part, se refraint et ne se ose avancier, ne luy aussi du tout déterminer, s'il poursuyvra, ou non, ce que Amours luy conseille. Et pour ce demeure il aussi come, en balance; mais néantmoins cependant, vaille que vaille, il se doit maintenir toujours honnestement, pour acquerre la grace et le bon nom du monde et par espécial de celle qu'il désire. ***A l'aultre trait après aussi VI. la***

Dresd. Fol. 25v° Col. 1 Z. 15.

La belle de très gent atour
Se ravisa d'un aultre tour,
Dont j'os plus fort temps que devant;
Car elle fist saillir avant
Son chevalier a l'unicorne
. . . .
Briefment, la puchelle avenant
Ala traire, — plus n'attendy —
Du chevalier, que je vous dy,
S'en prist, de la première voye,
Le paonnet, dont je devoye
Prendre sa fierge à l'autre trait.

Dresd. Fol. 25v° Col. 2 Z. 18.

Toutesfois, pour le jeu parfaire,
Le dieu, qui ne se pot plus taire,
M'escrie que je me deffende
Et que je traye, ou je me rende, —
Si que je tray, vaille que vaille,
Pour continuer la bataille:
Ce fu, se savoir le voulez,
Du paonnet de l'aultre lez,
Qui avoit le cigne pourtrait;
Je ne soz faire meilleur trait.*)

* Dieser Zug ist wirklich ganz planlos angesichts der Gefahr, die dem Spieler nur allzu deutlich droht. So spielt kaum ein junger Anfänger!

[Oben hatte Dresd. Fol. 25v° Col. 1 Z. 31 von dem Zuge des Chevalier gleich im voraus bemerkt:

Chilz trais luy fist moult d'avantaige,
Car il la gardoit de dompmaige

Digitized by Google

jeune damoiselle trait de son chevalier mesmes, dessusdiz, de c m en d o
et là print son alphin qui y estoit devant, c'est à dire Désir. Et avec ce dist eschec a son roy, qui moult le domagea: ***car elle en print aussi à l'autre trait son roc senestre pour le chevalier dessus dit, — que elle osta de la voye de son roc, — sicome on*** peult évidamment vëoir en l'eschequier sensible, qui bien l'assiece et les traitz considère. Adonc ***l'acteur*** qui contre elle jouoit, sicome il faint, ***retrait son roy vers dextre pour fouyr son eschec,*** sicome il est à ce jeu neccessaire. Briefment ce signifie que, jà soit ce que l'amant voye celle qu'il ayme estre ung petit honteuse, et qu'elle s'en maintiene aucunesfoiz plus dangereusement, et qu'il en soit moins hardy bien souvent, pour ce ne amoindrist il pas néantmoins son désir: ains en croist; car come plus voit le cuer la chose qu'il désire, est for(te à avoir, et plus fort la désire par nature, sicome il a esté dit plusieurs foiz devant. Qu'il retrait son roy vers la partie dextre, qui Raison signifie, c'est a dire, qu'il n'estoit pas, bien encore déterminé de obéir à Amours, et que Raison aucunement le enclinoit au contraire, pour la difficulté qu'il veoit en son fait, combien qu'il feust tres fort de désir esmëuz. Mais pour ce ne l'espargna pas ***la damoiselle,*** sicome il dit mesmes; ains ***print tantost son roc à son VIIe trait*** c'est à dire Persévérence, qui n'avoit point de garde, ***en trayant de son roc,*** et c'est à dire de Doulx Regard, qui de loing le advisa, ***de c k*** en ***c p. Et celluy*** aussi après, ***pour son roc second conforter, retrait aussi après d'ung de ses chevaliers*** qui portoit le lyon qui signifie Hardement de ***d p*** en ***e n.***

353 v° Col. 1

A l'autre trait aussi, VIIIe, la damoiselle qui n'estoit pas contente du roc qu'elle avoit pris, ***reprint***

Et si luy porta tel prouffit,
Qu'elle depuis m'en desconfit
Et matta plus legièrement:
Car elle en prist secondement
Mon aulphin, dont trop empiray.]

Hieran knüpft wieder an Dresd. Fol. 25 v° Col. 2 Z. 28.

Adont prist elle mon aulphin
Mais encore ot il aultre fin;
Car c'estoit eschec à mon Roy,
Dont je fus mis en tel arroy,
Que j'en perdy mon rocq senestre.
Et si ne pot aultrement estre;
Considérée l'aventure, —
Ce fu pour la descouverture
De son rocq, qui gardoit le pas,
Dont je ne me gardoye pas. —
Quant j'oz cel eschec percëu,
Dont trop me trouvay decëu,
J'ostay mon Roy et en voiz traire,
Pour ce qu'il estoit nécessaire;
Si le fiz reculer vers destre,
Pour mains perilleusement estre.

Dresd. Fol. 25 v° Col. 2 Z. 44.

Et celle qui peu me deporte,
Prent tantost mon rocq, si l'emporte.

Dresd. erwähnt diesen 7. Zug des Spielers nur nebenher. Fol. 25 v° fährt nämlich im Anschlusse an die oben zitierten Verse fort, von der Spielerin zu sprechen:

A envis l'euist respité,
Car ses jeux estoit sans pité:
Mais encor pas ne li souffist.
Car, à l'autre trait, qu'elle fist,

Digitized by Google

son roc second qui portoit la coulombe en son escu, c'est à dire Patience et ***le print de son chevalier,*** qui avoit prins son alphin par devant, c'est à dire de Honte, ***en trayant de d o*** en ***fp.*** Et ***celluy*** aussi ***le reprint,*** sans demeure, de son chevalier dessusdit

353v° Col. II ***en trayant de en*** en ***fp*** c'est a dire que Hardement print Honte.

Briefment celluy Hardement, de sa droicte nature, tant que en luy est, pour ce qu'il conforte l'amant et le asseüre, moult l'encline d'une part à obéir au mouvement d'Amours et à persévérer en l'amoureux propos [et, avec ce, luy donne hardement et vigueur de poursuyr son emprise, non obstant ce que celle, où il se arreste, soit honteuse, et qu'il voye en son fait plusieurs ostacles grans] Et d'aultre part Raison et Honte, sa fille, et Dangier, qui luy fait voulentiers compaignie, [sicome la corne cruelle de la unicorne signifie, come il fut dit de vant,] l'enclinent au contraire e luy conseillent de son emprise lessier. Car myeulx vault la folye commencier que poursuyr, sicome dit le proverbe commun. Et, par ainsi, il se treuve souvent en ceste amoureuse bataille en tel perplexité, qu'il ne scet lequel faire: ou de laissier son jeu du tout, ou de attendre le mat pacient et souffrant: et c'est ce que les traitz dessusdit signifient, qui bien les considère. Adonc parçëut l'acteur evidamment, sicome il faint, que celle damoiselle, qui jouoit contre luy, avoit du jeu l'aventage de trop et la meilleur partie; et se fëust voulentiers rendu et tenu pour maté, s'il eust esté bien assëuré qu'il la peust une aultre foiz remater à son tour. C'est à dire qu'il estoit ja si especialment

354r° Col. I esmëu de son amour, qu'il se feust voulentiers à elle donné du tout entièrement, s'il eust ëu lors ferme

Elle revint l'aultre happer.
Je n'en poz à mains eschapper,
Car il estoit aussy au point
De son chevalier tout appoint.

ibid. ff.

Sans faille pour mon rocq second
Pris-je son chevalier adont

Fol. 26r° Col. I.

Du mien, — dont devant trait avoie, (s oben),
Pour le mettre hors de sa voie;
Car aultrement elle l'euist
Pris de son rocq, s'il luy pleuist.
Ainsy perdis je mes deux roz
Pour son chevalier que jou roz:
Si luy plot ainsy à changier
Pour moy mettre en grigneur dangier.

Dresd. ibid. ff.

Adont ot la belle à ce cop
Du jeu l'avantaige de trop.

Dresd. Fol. 26r° Col. I Z. 22.

Quant je me vy ainsy souspris
Prezque tout fu desbaretés
Et me fusse, — c'est vérités, —
De lors rendus com desconfis,
Se je fusse sëurs et fis,
Que tant de bon ëur euisse,
Que, une aultre fois, la peuisse,
A mon tour, aussi rematter.

Digitized by Google

espérance, qu'il la peust finablement
pareillement esmouvoir a son amour.
Car amour ne vault riens, se avec
le désir n'est espérance jointe. Et pour
ce fut il dit que nuls sages amans
ne doit mettre son cuer en amour
impossible, ne trop forte a conquerre;
ains la doit tousjours mettre en lieu
pareil et convenable a luy, tant qu'il luy
est possible. *Quant la damoisel-
le advisa, qu'il avoit prins ainsi
son chevalier, elle fist son IXe trait de
son aultre senestre chevalier,* qui portoit
l'enseigne du lièvre, c'est à dire
qu'elle trait de Paour aussi come pour
Honte revengier, sa cousine prochaine,
et fut ce trait de ek en *dm.*
*Et celluy aussi retrait encontre
elle d'ung de ses paonnetz,* qui por-
toit le liepart, par lequet nous de-
vons entendre Doubte de faillir,
sicome il a esté par devanl déclairé,
et fut celluy trait de eo en *e(n.*

Encore se confonnent ces deux
traitz-ci aux aultres dessusdit et
s'accordent assez à leur significacion.
Car quant le jeune amant voit,
que celle, où il voulsist son cueur
mettre et s'amour, — de Honte trait et de
Paour: c'est à dire, qu'il apperçoit qu'elle
est honteuse, come toute femme doit
estre par nature, et per especial les jeunes
damoiselles, sicome il a esté aultres
foiz dit, et, avec ce, qu'elle doubte
et craint moult les parolles du mon-
de, et a paour des ennemys d'amours,
et par especial de Malebouche et de la
354r° Col. 2 grant fierté de Jalousie, il yma-
gine lors et pense en son courage,
que ce seroit trop fort de advenir
à l'amour oultrement d'une telle persone,
qui a telle honte en elle, et doubte que,
s'il l'entreprenoit, que il faillist
de venir a son entente, — et c'est ce
que le trait de Doubte de faillir
dessusdit signifie. Ainsi est le jeu-
ne amant moult souvent tra-
vaillé de ymaginacions diverses
et de tant de pensées, sicome dit Ovides,
que nulz ne les pourroit nombrer suf-

Bemerkenswerterweise übersieht der Autor des livre rymé, daß die Spielerin den folgenden Zug zu tun hat. Er erwähnt den nebenstehenden 9. Zug von Pa. überhaupt nicht, sondern fährt unvermittelt fort:

Dresd. Fol. 26r° Col. 1 Z. 40.

Lors tray je sans delayement
Un paon qui en ordre yert quins
Et une grant pièce me tins
Contre la belle, à mon povoir
S'en yert li jeux biaux à vëoir.

Zweck und Erfolg dieses 9. Zuges des Spielers werden nicht mehr angegeben. Ebensowenig erkennt man die Bedeutung der weiter unten folgenden, mit so großem Pompe angekündigten Vorstöße (assault) der fierge der Spielerin.

Digitized by Google

fisamment. Et pour ce faint l'acteur, dont nous parlons, que ce n'est pas son entente de faire mencion de tous les traitz qu'ils feirent a leur jeu des amoureulx eschez; ains doit ce dit suffire, s'il ramentoit les plus principaulx traitz. Après ce donc, dit-il, qu'il y eut plusieurs traitz faitz d'une part et d'aultre et plusieurs eschez prins, la jeune damoiselle pour abrégier voult traire de sa fierge et en feit plusieurs traitz et de son paonnet aussi, qui tousjours la suyvoit, pour garder et estre gardez d'elle. Pour laquelle chose entendre il a esté par devant déclairé que par la fierge dessus dite de la partie a celle damoiselle, nous devons en ce cas entendre Gracieuse Manière et Avenant, et par le paonnet aussi, qui au commencement du jeu fut assis avecques luy en ung mesmes point, doibt estre aussi *Beau* Semblant entendu ou *Doulx* Semblant. — desquelles deux graces nous avons jà parlé devant plus longuement. Et à la vérité ce sont graces notables et de très grande recommandacion et par especial entre les amoureux. Ces traitz donc que la damoiselle fist de sa fierge et de son paonnet, c'est à dire de Doulx Semblant et de Advenant Manière, signifient: que avecques ce que le jeune amant qui fist le livre dessusdit des eschez amoureux dont nous voulons parler (et) advisa la beaulté dessus dite et la simplesce, le doulx regard et plusieurs aultres graces de celle damoiselle, — il considéra oultre, son doulx semblant et sa phisionomye, qui la signifioyent sur toutes aultres estre aymable et benigne, — et avec ce sa manière excellente, et comment elle se monstroit en port et en parolle et en tous cas tres gracieuse aussi et très avenant estre, — et si considéra aussi, comment ces deux eschez, c'est à dire Belle Manière et Amoureux Semblant sont bien séans ensemble: en laquelle cho-

394v° Col. 1

Dresd. Fol. 26v Col. 1 Z. 45.

Mais je ne vous vueil pas retraire
Tous les trais, qu'il nous convint traire,
Car j'avoie trop à escripre,
Se tout vous vouloie descripre;
Il souffist dont, se je retrais
Du jeu les plus principaulx trais.

Dresd. Fol. 26r° Col. 2 Z. 3 ff.

Lors veist on dure bataille
Et grant prise d'eschecz, sans faille.
Car elle en riens ne me deporte, —
Et je, de ma vertu plus forte,
Me deffens aussy rudement.

ibid. Z. 12.

Mais ce ne me valu deux mittes,
Car la damoiselle jolie
Boute avant sa Fierge polie
Et le paonnet, — si m'assault
Et me fait un nouvel assault
Si cruel, au voir réciter,
Que nulz ne peuist resister
A telz trais, je cuit, longuement . . .

ibid. Z. 25.

Car qui celle fierge, parfaitte,
Par compas mesurée et faitte,
Aveuc le paonnet joly,
— Qui la gardoit et elle ly, —
Regardast curieusement,

Digitized by Google

se il se esmerveilla moult et y
print telle plaisance qu'il s'entre oblya
tout et en perdit aussi come tout
son propos et son advis de deffendre
son jeu de ces eschez. Car qui pëust résister
aux traiz, qu'elle en faisoit, — c'est
à dire, qui se peust deffendre de son
amour, qu'il ne feust attrappez,
s'il s'y amusast guères, — et feust
Philometor, neiz ou Ulixes mes-
mes! Et ce dit il pour ce que ces
deux sages trouvèrent le droit
jeu des eschez dessusdit, premiére-
ment, selon les anciennes escrip-
tures, sicome il fut par devant aussi
354vº Col. II dit dès le commencement de ce livre
présent. — Et pour ce aussi semble, il qu'il
notast plus les deux traitz dessus
ditz, de Doulx Semblant et de Belle
Manière, et qu'il arrestast plus à re-
garder leur préciosité et leur valeur et
par especial de Manière Avenant
que de Beaulté, ne de aultre eschec
quelconques. Pour ce qu'il faint, que le
Dieu d'amours estoit impacient de
ce que ce jeu duroit tant et que il, pour
ceste cause, adresca sa parolle a cel-
le damoiselle et luy dist qu'elle se
hastast de le mater et qu'il estoit
legier a desconfire, — c'est à dire, et
non aultre chose, que la vertu d'amours
estoit si grande en luy et si fort
l'appressoit, qu'il ne pouroit lors aus-
si come plus résister à ses traitz; ains
sembloit qu'il feist grant injure
à amours de luy si longuement te-
nir contre la damoiselle. Adonc
pour avancier le jeu, et pour luy de
plus près et de plus fort assaillir,
la damoiselle encore boute sa
fierge avant et en fait plusieurs
traitz amoureux et subtilz et
de ses paonnetz aussi, qu'elle
reboute après très ordonnéement,
l'ung après l'aultre, pour conforter
la fierge. Il traioit aussi ce pen-
dant, ce dit il, à son tour, puis
d'une part, puis d'aultre, — en diverses
manières, selon ce que le jeu des
eschez le requiert. C'est à dire qu'il

Et se considérast, comment
Il erent bel séant ensemble.
Il y parcëust, ce me semble,
Un accort doulz et delittable,
Au congnoissant si aggréable,
Que, pour conforter cuer et corps,
Il n'est nulz plus plaisans accors.

Dresd. Fol. 26rº Col. 2 Z. 18 ff.

. . . nulz ne peuist résister
A telz trais, — je cuit, — longuement,
Qu'il ne perdist isnellement
Tout son propos, — voulsist ou non, —
Tant euist grant sens, ne grant nom,
De bien y jouer, — et fust or
Ulixes ou Philometor.

ibid. Z. 44.

Quant le Dieu d'amours m'a vëu
Si pris et si despourvëu,
Il n'atendy plus, ains se dresce
Et sa parole à celle adresce,
Qui par ses trais ainsy m'atire, —
Pour ce que li dieux tent et tire
A moy tenir en ses lyens
Si qu'il yert tout impaciens
De ce que le jeu duroit tant: —
„Qu'alez-vous“ dist-il „arrestant,
Damoiselle? Il est desconfis!
Au delay ne gist nulz prouffis!
Delivrez-vous, si le mattez!“

Dresd. Fol. 26vº Z. 6.

Adont la belle, isnellepas,
Poursieult l'assault, qu'elle ot empris, —
De sa Fierge, — que je tant pris,
Et boute avant ses paonnés,
— Qu'elle ot encor gentilz et nés, —
Pour faire à sa Fierge confort.
Là fist maint trait soubtil et fort,
Pour tost mettre à fin la bataille. —
Je retraioye aussy sans faille,
A mon tour, en mainte manière, —
Une heure avant, — et l'autre arrière:
Com chilz qui, à la vérité,

Digitized by Google

faisoit plusieurs tours en sa pensée [qui est l'eschequier amoureux, come il fut dit devant] selon ce qu'il veoit traire la damoiselle et selon ce que amours le demenoit.

Me truis en tel perplexité,
Que souvent ne scay, quel tour prendre,
De moy tenir, ou de moy rendre.

Cy est l'amant

Aq	Ap	Oiseuse Ao	An	Am	Jeunesse Al	Ak	Aj
bq	bp	Regard bo	bn	bm	Beauté bl	bk	bj
Espérance cq	Persévérance cp	Doulx Penser co	cn	cm	Simplesse cl	Doulx Regard ck	Franchise cj
dq	Hardement dp	Deliz do Plaisance	dn	dm	Doulx Semblant dl Belle Manière	Honte dk	dj
le Roy eq	Doulx Parler ep	Doubte de faillir eo	en	em	Faiticeté el	Paour ek	Le Roy ej
Désir fq	Pacience fp	Souvenir fo	fn	fm	Sens fl	Bel Acueil fk	Pitié fj
gq	gp	Beau Maintien go	gn	gm	Bonté gl	gk	gj
hq	hp	Bien Celer ho	hn	hm	Noblesse hl	hk	hj

Cy est la dame

NB. Auf dem Miniaturbild des Cod. Dresd. Fol. 24v° Col. 2 sitzt die Dame links und der Spieler rechts.

355r° Col. 1 Pour ce faint il après, que entre les aultres traitz pluseurs, qu'il fist, après la damoiselle, ***il trait ung de ses paonnetz qui portoit la semblance du myreoir concave,*** par lequel nous devons entendre Souvenir, come il fut dit devant, où nous parlasmes plus a plain de cestuy paonnet et, pour l'occasion de luy, des

Dresd. 26v° Col. 1 Z. 58.

. . . .
Car j'avoie bouté avant
Mon paonnet au mireoir,
Qui me fist merveillez vëoir.
Car chilz mireoirs me rapporte
Au devant, par sa vertu forte,
Tant de figures précieuses,
Attrayans et délicieuses,

Digitized by Google

355 r° Col. 2 myreoirs. L'acteur donc dessusdit qui tous jeunes amans, come dit est, nous peult représenter, veult dire que celluy trait de souvenir, qui est aussi come ung droit myreoir, qui représente a l'âme les choses qui se myrent en luy, côme il fut dit, — lui rapportoit adonc les eschez et les traitz de celle damoiselle qui jouoit contre luy, —
355 v° Col. 1 et plusieurs plaisans choses, précieuses et belles, qui dessus l'eschequier dessusdit se monstroyent (c'est assavoir ses paonnetz plaisans et sa fierge excellente et ses rocz et ses alphins et ses deux chevaliers) et luy ramentoit la preciosité de leur noble matière et leurs plaisans figures, en laquelle chose il se delittoit, sicome il faint. Et dit qu'il ***ne luy chaloit mais, s'il estoit mats et desconfitz*** par elle. Et pour ce aussi dit il, qu'il s'y entreoblyoit aussi come le tigre se oblye au myreoir qu'il treuve en son chemin. C'est à dire briefment, que le jeune amant aulcunesfoiz secretement retourne en sa pensée les grâces et les biens qu'il a vëu en celle, où il a mys son ymaginacion, que souvenir luy ramaine au devant en l'absence d'icelle, sicome sa beaulté et sa simplesce, la jeunesce de elle, la faiticeté de son corps, son sens, sa bonté sa noblesce, son doulx semblant et sa manière gente, son doulx regard, son gracieux acueil, et comment raison l'a sagement pourvëue de honte et de paour pour son honneur garder: lesquelles choses luy font ymaginer qu'il ne peult estre, que une telle personne, si suffisant et de telle excellence, ne soit franche et piteuse et amyable et doulce de sa droite nature: en laquelle chose, ainsi considérée, son désir se conferme et son espérance croist; si

Et tant de merveilleuses choses
Qui sont sur l'eschechier encloses,
Qu'oncquez puis je n'os soing d'entendre
A moy revengier, ne deffendre.

Dresd. ibid. ff.

Pour le doulz penser, qu'à moy mirent
Les choses, qui adont se mirent
En ce bel mireoir concave,
Ne me chaloit de mat ne d'are, —
Ains m'yert toute chose noyens,
Fors que de moy mirer layens.

Dresd. Fol. 26 v° Col. 2 Z. 4.

Si m'y suy melancolyés
Tant, que tout me suy oublyés,
Ainsy que le tigre s'oublie
Au mireoir, par sa folie.

Digitized by Google

355v° Col. 2 se delitte et resioyst en ce tres grandement, et luy est lors advis qu'il n'est dame ne damoiselle ou monde, qui se peust a celle comparer, — ne ëur si grant, ne delit si parfait qui en pourroit joyr. Et, a la vérité, s'il ne semble à l'amant que s'amye soit telle qu'il ne vouldroit avoir l'amour, ne l'accointance de nulle aultre que d'elle, — ce ne pourroit estre proprement bien aymé par amours. — Et pour ce faint l'acteur, qui en tel point estoit), et dit aussi pour luy excuser, que ce n'est pas merveille, se il se amusoit aux choses dessus dites, que Souvenir lors luy ramentait, — et qu'il en devoit bien estre aussi excusé, s'il y prenoit matière d'estre maté et de perdre le jeu, aussi que s'il voulsist dire, que nulz de ce doit merveiller. Et pour ce aussi dit il finablement que, par ainsi muser trop affichement, le jeu fu ramené à ce qu'il ne luy demoura de sa partie que troys eschez tant seulement: c'est assavoir son roy et son senestre alphin et le paonnet, dessus dit, au myreoir: c'est à dire qu'il ne luy demoura que le cueur amoureux qui a en luy franchise et liberté de luy du tout octroyer à amours, ou de luy en eslongier et retraire, — come il fut dit devant. Et pour ce fut il dit que le cuer est le droit roy et doit estre des amoureux eschez. Son roy demoura pour attendre le mat et son senestre alphin, c'est Espérance et Sou-
356r° Col. 1 venir aussi: Et ce n'est pas ainsi faint sans raison; car amours ne peult estre en ce propos, se le cuer de fait ne ayme — et s'il aussi ne désire estre amez et s'il n'a espérance qu'il y puist advenir finablement, — come il a esté dit. Et si seroit aussi tost l'amour oblyée, se souvenir ne la ramentevoit. *Et pour ce sont ces deux eschez du moins*

Dresd. Fol. 26v° Col. 2 Z. 35.

Se mes cuers dont y entendoit
Songneusement, nulz ne s'en doit
Esmerveiller, selon raison;
Et se j'y prendoye achoison,
D'estre matez très durement,
S'en doy estre, à mon jugement,
Escusez aussi de legier.

ibid. ff.

Finablement, — pour abrégier, —
Li jeux à ceste fin ala:
Je musay tant, et chà et là,
Com homs qui mal son jeu regarde,
Que je ne me donne de garde,
Pour certain, qu'il ne me demeure
De mes eschez, en petit d'eure,
Que trois seulement, en la fin:
Mon Roy et mon senestre aulphin;
Et li paonnez fu li tiers,
Où je musay si voulentiers
Pour le mireoir, qu'il portoit,
Qui plaisamment me confortait.

NB. Zwei Figuren (hier, der linke Alphin und ein Paonnet) müssen also dem matt zu setzenden Könige gelassen werden!

Digitized by Google

necessaires au mat faire. Mais
la damoiselle, ce dit, demoura au
contraire garnye de deux rocz,
c'est à dire de Doulx Regard et
de Bel Acueil, et de pluseurs aultres
eschez aussi, tant qu'elle le peust
mater quelque part qu'elle voulsist,
assez legièrement, sicome il faint,
ès quatre poins de l'eschequier mes-
mes. Ce qu'il faint oultre aussi,
que quant il veit qu'il ne pouvoit
eschapper d'estre mat, il se sentit
fremir et frissonner et tellement
le cuer et le corps transmuer, que
il en perdit la parolle et l'advis, —
briefment ce signifie, que les jeunes
amans sont aucunesfoiz en leur
nouvelleté si entreprins d'amour
et si fort appressez, qu'ilz ne scevent
souvent, qui leur advient, — ains sont
aussi come tous altérez et tous
raviz, pour la forte pencée exces-
sive et nouvelle, qui ainsi les
distrait et les estrange de toutes
aultres choses, que, de penser, sans plus,
à leurs amours, tant ont en ce grant
soing et grant solicitude. — Et jà
a il esté dit, par devant, que, par
ainsi penser trop curieusement
a leurs amours, aucuns en ont esté
356r° Col. 2 faitz melencolieux et tous a-
liénéz. Et pour ce peult bien dire
celluy, qui est en tel point, celle
chançon qui dit: „Je suis entré
en pensée nouvelle; au cuer
me point ung amoureux désir!"
Et pour ce dit aussi ***le Romant de
la Rose,*** sicome il a este devant
ramentëu, que Nouvel Penser est
une des cinq sayètes doulou-
reuses, dont lé Dieu d'amours trait.

Par ce nous est aussi assez
signifié la grant vertu et la
grant efficace que amours a sur
nature humaine qui ainsi a pou-
oir de transmuer non mye l'a-
me seulement mais mesmes
le corps. Et pour ce dit l'acteur
que nul ne scet nouvelle de la
mutacion qui luy advint en

Dresd. Fol. 27r° Col. 1 Z. 1.

Mais celle demoura garnie
De deux rocz et d'aultre mesnie,
Si qu'elle mater me peuist,
En quelque lieu qu'il luy pleuist, —
Es quatre poins [1]), ou aultrement,
A sa voulenté purement.

Das nun folgende ***Endspiel*** der Dame löst die sehr einfache Aufgabe, den durch die beiden rocz und den rechten alfil auf 2 Felder in seiner linken Ecke beschränkten König des Spielers mit ihrer fierge und ihrem ersten paonnet in fünf Zügen, von vorgerückter Stellung aus, matt zu setzen. —

[1]) Auf einem der 4 Mittelfelder des Brettes; s. v. d. Lasa S. 129.

Digitized by Google

pensant a la damoiselle, qui jouoit contre luy, et aux eschez precieux et plaisans, dont elle estoit garnye, — fors Amours et Nature pour ce que Amours estoit cause du mal que Nature sentoit.

Après ce faint l'acteur que celle damoiselle, qui n'avoit riens scëu de son aventure amoureuse, entendoit à parfaire son mat et fist ses rocz approcher: c'est assavoir Doulx Regard et Bel Acueil, — et par dire eschec le contraint de retraire son Roi jusques en l'angle senestre, et là le tint si court qu'il n'avoit que ung seul point où son Roy peust traire, — c'est à dire qu'il fut à ce point mëuz qu'il ne pouvoit plus résister au mat: ***et pour ce faint il oultre, que ses rocz*** 356vº Col. 1 ***dessusdit et son dextre alphin*** (c'est a dire que Doulx Regard, Bel Acueil et Franchise) ***et son paonnet premerain qui portoit le croissant,*** (c'est à dire Jeunesce qui fait bien au propos) ***et Maniere Avenant, qu'il faint estre sa fierge feirent principalment le mat.*** Nous devons scavoir donc, pour myeulx la chose entendre et ramener aux droitz traitz et au droit jeu des eschez, ainsi que l'acteur dessus dit le faint et ymagine, — que le jeu dessus dit, apres plusors traitz faitz et plusors eschez prins, d'une partie et d'aultre, dont il ne convient jà plus faire mencion, — finablement fut ramené à ce que ***le jeune amant,*** dont nous parlons, ***avoit son Roy,*** come dit est, par force caiché ***ou senestre angle,*** c'est assavoir ***ou point a q*** et ***son alphin senestre,*** c'est à dire Espérance, ***en son point premerain, c'est a dire en c q*** (combien qu'il eust ja trait par devant plusors foiz) et ***le paon*** aussi de Souvenir ***estoit trait et assis en f m*** (Sans faille il y avait ung paon contre luy si qu'il ne pouvoit traire). La damoiselle

ibid. ff. Z. 28.

Toutes foiz li cuers me revint
Assez tost et si bien m'avint
Que nulz n'apperchut m'aventure,
Fors li Dieux d'amours et Nature.
(Ces deux-là, ce n'est mie doubte,
Sorent bien m'aventure toute.)
Mes, quoy que mes cuers adont sente,
Riens n'en savoit la dame gente.
Ains entendoit au math parfaire,
Où il n'ot pas puis moult à faire.

ibid. ff. Z. 46.

Elle fait les rocz approuchier,
Pour mon Roy plus fort accrochier,
Adfin qu'il n'issist de la voye:
Et, par dire eschecq, tel l'arroye,
Qu'assez tost et à pou de jangle
Elle me chasse au senestre angle, —
Et si court me tient (c'est li fins).
A l'ayde de ses aulphins,
Que mon Roy n'ot, pour luy retraire,
Qu'un seul point, où il peuist traire.

Dresd. Fol. 27rº Col. 2 Z. 1.

Quant j'y fu ainsy enanglez
Et plus fort encloz, qu'à la clez, —
Tost fu de moy rendre à mat preste.
Et la fourme du math fu ceste:
Ses deux rocz et ses aulphins destres
(Dont moult gracieux fu li estres)
Et le bel paonnet poissans
(Où figurez fu li croissans)
Et sa fierge principalment
Firent le math finablement.

ibid. ff.

Son destre rocz deffent et garde,
Par sa vertu qui loingz regarde,

Digitized by Google

aussi a l'autre lez, qui le tenoit
si court, avoit *son dextre roc*, c'est
à dire Doulx Regard, en *gp* ra-
mené, lequel gardoit come dit est que
le Roy de son adversaire ne peust
yssir de sa voye. Et *le senestre
roc* c'est à dire Bel Acueil estoit
assiz en *fq*, lequel l'avoit, pour dire
eschec, contraint de luy couvrir
de l'alphin dessus dit; *sa fierge*
356vº de l'autre part fut en *bn* assise.
Col. 2 Laquelle fierge come dit est Belle Ma-
mière et plaisant représente. Et le
paonnet dessusdit c'est à dire Jeunesce
estoit derrière luy en *am*
et *son dextre alphin* c'est à dire
Franchise *en cn*, d'encoste, estoit
aussi assis; *son Roy* aussi qui ne
s'estoit bougiés, estoit en son pre-
mier point demourés c'est à dire
en ei. Le jeu donc dessusdit estant
en tel party, il estoit tout evident
que celluy qui est ainsi attrappez et
tenus ne peult fouyr, qu'il ne soit
a cinq traitz de necessité matz,
mais qu'il vueille attendre. Pour
ce fist *celle damoiselle de son paon-
net* dessusdit, qu'elle avança, deux
traitz, dont le premier fut *de am*
en *an* et *le second fut de an*
en *ao* et *le tiers* après *fut de sa
fierge de bn* en *co*. Et pour ce que
le Roy qui est ainsi *encloz
n'a point où il puist traire, si ce*
n'est de *aq* en *bq* et de *bq* en
aq retourner, et il convient qu'il
traye quant il n'y a aultre eschec
qui puist traire, come il est en ce cas:
se nous considérons donc bien, il est
nécessité que *le paonnet* dessusdit, au
quart trait qu'il fera le treuve lors en
bq et qu'il luy dye eschec, en trayant
de *ao* en *ap*. Et lors *sauldra la fierge*
qui traira de *co* en *bp*, en luy disant
eschec et mat en l'angle.

Que mon Roy. par nulle manière,
N'ysse de la roye première. —
Li aultres dire eschec me vint,
Si quez couvrir le me convint
De mon aulphin, qui n'iert pas loing,
Qui me secouru au besoing.
Et ce fist elle, — en vérité, —
Pour moy enclorre à ce costé
Et pour son paon, ensement,
Faire passer plus franchement
Oultre le point de mon aulphin,
Ce qui luy falloit faire en fin. —
Son aulphin d'autre part estoit,
Qui son jeu forment confortoit,
— Comme ce luy est nécessaire, —
Car il devoit, au math parfaire,
Le paon, que je dy, garder.

ibid. Z. 35.

Vous devez savoir toute voye
Qu'aussy, cependant, je traioye
A mon tour, pour le jeu tenir,
Car je vouloye soustenir
Et attendre sa voulenté.
Plus n'avoient d'utilité
Mon trait, — ne je ne plus queroie
Pourquoy plus vous parlongueroie. —
Quant la dame ou gent corps paré
Ot bien tout son fait préparé,
Si qu'elle ne povoit faillir,
Elle fist son paon saillir
Et sa fierge tres avenant,
Pour parfaire le remenant.
Quant ordonné les ot à point
Elle, dont je ne me plaing point,
Du paonnet de bel arroy
Me vint dire eschec à mon Roy,
Qui s'estoit vers mon aulphin trais,

Fol. 27vº.

Si qu'il convint, qu'il fust retrais
En l'angle, sans plus longue attente,
Et puis de la fierge excellente,
A la fin que tout consommât,
Elle me dist: eschec et mat.

Digitized by Google

Bemerkungen.

1. Wie eine Vergleichung der nebeneinander gestellten Texte ergibt, findet sich die symbolische Ausdeutung der Figuren mit ihren Wappenbildern und die Erklärung der Züge nur in der Pariser Prosabearbeitung der E. A. (die weiterhin kurz als *Pa.* bezeichnet werden soll).

2. Die Beschreibung *des Schachbrettes* und der *Figuren* stimmt in beiden Darstellungen überein, nur ist sie, wie eingangs bemerkt, in Pa. breiter angelegt.

a) Das *Schachbrett* (l'eschequier),[1]) aus Magneteisenstein (pierre d'ayemant), hatte seine regelrechten 64 Felder (point), die abwechselnd die Grundfarbe des Brettes, d. h. die dunkle Farbe des Magneteisenerzes und die helle Farbe des Bernsteins, mit dem die Hälfte der Felder eingelegt war, zeigten. (une partie des poins de l'eschequier estoyent de la pierre mesmes et les aultres estoyent fair de ambre qui des medicins est appellé kalabre. Pa. fol. 286ro Col. 2). In der Schachbrettzeichnung von Pa. (s. S. 18) sind die Felder mit je zwei Buchstaben bezeichnet.

b) *Die Figuren* (eschecz)[2]) heißen: paon oder paonnet (Bauer), fierge (Königin), chevalier (Pferd), rocq (Turm), aulphin (Läufer), le roy (König). — Alle Figuren, mit Ausnahme der fierge, die als gekrönte Königin dargestellt war,[3]) hatten die Gestalt von Kriegsmannen. Sie trugen Schilde mit charakteristischen Wappenbildern. [Lesquelz eschez estoyent faitz de pierres précieuses et de

---

[1]) L'eschequier fut fait de quarrée figure pour ce, que il représente la cité de la grant *Babiloine*, en laquelle ce jeu fut fait premièrement. Vgl. hierzu v. d. Lasa l. c. S. 110, wo Xerxes als Erfinder eines Spiels genannt wird.

[2]) Unter „Eschez" sind sowohl in Pa. wie in Dresd. *sämtliche* Figuren gemeint, wie aus folgenden Rubriken hervorgeht: „Des eschez que la damoiselle avoit de sa partie et premièrement des paonnez et de sa fierge" und darnach „Des aultres eschez". Vgl. im Gegensatze hierzu von der Lasa l. c. S. 110 und in Übereinstimmung damit ibid. S. 68.

[3]) Diese Auszeichnung der fierge ist bemerkenswert, da sie zu der Bedeutung der Figur im Spiele selbst schlecht paßt. Die fierge steht mit den paonnetz in einer Reihe in dem tabija sowohl als bei der Beschreibung der Figuren (vgl. die vorhergehende Anmerkg.). Sie hat lange nicht die Bedeutung des rocq, wie die folgenden Verse zeigen:

Dresd. Fol. 25$^{r^o}$ Col. 2 Z. 30 Si me suy adont perchëus,
Que j'avoye esté dechëus
Et que trop euisse mespris,
Se j'euisse sa fierge pris;
Car elle peuist sans mesprendre
Un de mes rocz pour néant prendre.

Also: Die Gefangennahme der fremden Königin war mit dem Verluste des eigenen rocq zu teuer erkauft.


Digitized by Google

diverses manières, entaillées aussi diversement, en forme de gens d'armes, — chacun selon ce qu'il affiert à sa nature, — excepté la fierge, qui come une royne estoit figurée et taillée: et si avoyent figures et enseignes certaines en leurs escuz pourtraictes et gravées, ainsi come pour les recognoistre myeulx . . . Pa. fol. 291vo Col. 1.]

3. Die Figuren der Spielerin waren aus kostbaren Steinen geschnitten.[1] Die ***Paonnetz*** bestanden aus Smaragden (estoyent faitz de esméraudes très fines Pa. 292ro Col. 1).

Der 1., zur rechten Hand der Spielerin, trug als Wappenzeichen in seinem Schilde einen Halbmond [une lune nouvelle ou ung croissant] in Pa. mit der Bedeutung Jeunesse,
der 2. eine Rose „ „ „ Beaulté,
der 3. ein Lamm [aignel] „ „ „ Simplesce,
der 4. einen Regenbogen [arc du ciel] „ „ „ Doulx Semblant,
der 5. einen Ring [annelet] „ „ „ Faiticeté,
der 6. eine Schlange [serpentel] „ „ „ Sens,
der 7. einen Panther [penthère] „ „ „ Bonté,
der 8. einen Adler [aigle] „ „ „ Noblesce.

Die Königin (***la Fierge*** . . ., c'est à dire la vierge ou la royne des eschez . . . Pa. vol. 302vo Col. 1) war geschnitten aus einem kostbaren Rubin (à la similitude d'une royne couronnée), und trug als Abzeichen auf der Brust das Bild einer Wage. -- Die ***beiden Chevaliers*** (Pferde) waren orientalische Saphirsteine; die Gestalten trugen im Wappen ***das Einhorn,*** als Sinnbild der Honte, — und ***den Hasen,*** als Symbol der Paour.

Die ***Rocz*** (Türme) führten im Schilde ***die Lerche*** (kalendre, calandre), als Bild des Doulx Regard, — ***die Sirene*** (seraine de mer), als Bel Accueil. Sie waren hergestellt aus kostbaren Topasen.

Heliotrop hieß der Edelstein, aus dem die beiden *A(u)lphins* Läufer[2]) gemacht waren, der eine mit einer Taube (un coulombel) als Sinnbild der Franchise, — der andere mit einem Pelikan (un pellican), der von dem Kommentator als Pitié gedeutet wurde. *Le Roy* (der König), aus einem Diamanten (dyamant) geschnitten, war die einzige berittene Figur und saß auf einem Pferde aus Asbest (abeston).

4. Die Figuren des Spielers unterschieden sich von denen seiner Partnerin nur durch das Material (sie waren sämtlich aus eitel Gold) und durch die Schildzeichen. Diese letztern stellten sich nach der Auslegung des Kommentars dem Spieler (von links nach rechts betrachtet) dar:

beim 1. ***Paonnet*** als ***Oyseuse*** unter dem Zeichen des dürren Baumes ***(Arbre sec),***
beim 2. als ***Regard*** unter dem des Schlüssels ***(clé),***
beim 3. als ***Doulx Penser*** unter der Getalt eines Tigers ***(tigre),***
beim 4. als ***Délit*** unter der einer Amsel ***(merle),***
beim 5. als ***Double de faillir***, im Bilde des Leoparden ***(luppart),***

---

[1]) Vgl. van der Linde, Quellenstudien S. 177 Anmerkung, wo ebenfalls ein kostbares Schachspiel erwähnt wird mit Bauern aus „esmeraudes vertes com pré herbu" u. s. w.

[2]) Der aulphins wird nirgends „fou" genannt, obschon diese Bezeichnung schon in dem ältern Rosenroman vorkommt; wohl aber wird hervorgehoben, daß er nach Funktion und Rang im Spiel dem Conseiller und Juge, und ebenso der Rocq dem „Lieutenant et Vicaire d'un roy" zu vergleichen ist. Vgl. van der Lasa l. c. S. 98.

Digitized by Google

beim 6. als *Souvenir*, da dieser einen Hohlspiegel trug *(un mireoir concave)*,
beim 7. als *Beau Maintien*, dem ein stolzer Schwan *(cygne)*, und
beim 8. als *Bien Celler*, dem die Eule *(ch(ue)uette)* als Symbol diente.

Die *Fierge* (Königin) des Spielers hatte ihre Brust mit dem Bilde eines Schmetterlings (pappeillon), der *Plaisance* bedeuten sollte, geschmückt.

Der linke *Chevalier* (Pferd) trug im Wappen einen Löwen (als *Hardément*), der rechte den Orpheus mit der Harfe, der als *Doulx parler* gelten sollte.

Der Schild des rechten *Rocq* (Turm) zeigt dem Beschauer als Abzeichen eine Säule[1]) *(= Pacience)*, der des linken einen Hahn *(= Persévérance)*.

Der *Alphin* (Läufer) zur rechten war zu erkennen an einem Feuerstrahl)ray de feu) = *Désir*, der linke an einem vollständig aufgetakelten Schiffe (une nef, garnie de mas et de tref) als Träger der *Espérance*.

Der goldene König *(le Roy)* saß auf massiv goldenem Pferde und führte im Schilde einen Pfau.

5. *Die Aufstellung der Figuren.* Während in Dresd. unter der Rubrik „Comment le jeu se commencha" [direkt hinter dem die Schachpartie darstellenden Miniaturbilde, fol. XXIV$^{v°}$ Col. 2] der Autor, *als Spieler*, nur kurz bemerkt:

„Quant nos gens eusmes ordonné,
„Si com je vous ay sermonné,[2])
„Je semons la dame tres gente,
„Qui sur toutes yert diligente
„Et curieuse d'onneur faire,
„*Quelle voulsisist première traire,*" —

wird in *Pa.*, wie schon bemerkt, eine genaue Bezeichnung der Felder durch je zwei Buchstaben vorgenommen[3]) und zwar werden (von der Seite des matt zu setzenden Spielers gesehen) links beginnend, die Felder der 8 senkrechten Reihen mit je einem der Buchstaben A—h, ihrer natürlichen Ordnung nach, und ebenso die Felder der 8 wagerechten Reihen von oben nach unten mit den Buchstaben i—q bezeichnet. [Wir haben also[4]) mit der gewinnenden (weißen) Partie die Felder ai—aq senkrecht übereinander zu unserer Rechten, — und, von rechts nach links, in der untern Reihe die Felder ai, bi, ci . . . hi]. In der eingefügten Schachbrettzeichnung sind die Figuren mit ihren allegorischen Namen eingeschrieben. So erhalten wir ein Aufstellungsbild, das mit dem bei von der Lasa, l. c. S. 110, gegebenen tabija fast übereinstimmt.[5]) In der ersten Felderreihe steht

[1]) Li senestrez en son blason
Portoit un lyon très bien fait, —
Li destres y ot contrefait (fol. XXIV$^{v°}$ Z. 1)
Orpheus qui tient une harpe . . . . .
. . . .
L'enseigne de mon rocq destre yert
A une coulombe semblable,
Pour grant fais soustenir ayable; —
L'enseigne aussi de l'autre rocq
Fu de la figure d'un cocq. (Dresd. fol. XXIV$^{r°}$ u.)

[2]) Gemeint ist nur die Verteilung der gens (Figuren) nach rechts und links. Eine Ordnung nach Felderreihen ist nirgends angegeben, läßt sich jedoch aus der Art der ersten Züge erschließen. [3]) S. Seite 9 u. 18.

[4]) Vgl. am Schlusse die nach der Drehung des Brettes sich ergebenden Bilder.

[5]) Die Empfindung, daß dies tabija das Ergebnis von 15 beiderseits gleichen Anfangszügen sei, macht sich nirgendwo geltend. Dresd. und Pa. sehen diese Aufstellung als erste an.

Digitized by Google

der König (auf dem Felde seiner Farbe) und mit ihm die beiden Aulphin; der Platz der Fierge ist leer; vor diesem und dem Könige stehen — in den zweiten Reihe — die Chevalier, daneben, links und rechts, die Rocq. — Die Fierge ist mit den Paonnetz in die dritte Felderreihe gerückt und teilt ein Feld mit dem ehedem vor ihr plazierten Bauern.

6. In bezug auf den *Gang der Figuren* ist zu bemerken, daß die Rocq (Türme) und Chevalier (Pferde) genau ziehen und schlagen wie heute. Die Alphin (Läufer) jedoch springen zu Anfang drei Felder überkreuz.[1]) Die Paonnet (Bauern) rücken nur geradeaus ins nächste Feld und schlagen schräg vorwärts. Die Fierge (Königin) rückt und schlägt schräg um je *ein* Feld ihrer Farbe; der bei ihr stehende Paonnet (Bauer), der sie ursprünglich schützt, wie sie ihn,[2]) — und der auch mit ihr gefangen werden kann,[3]) folgt ihr beim Vorrücken nicht.[4]) Der König darf nur immer ein Feld weitergezogen werden. *Er darf nicht vollständig beraubt werden.* Bis zum Ende des Spieles verbleiben ihm ein Paonnetz und sein linker Aulphin, obschon der eine Turm (Rocq) der Spielerin diesen unter andern Verhältnissen wegnehmen dürfte.

7. *Die Aufgabe* des Siegers bestand darin, den feindlichen König mit seiner *Königin (Fierge)* in der Ecke matt zu setzen: en luy disant eschec et mat en l'angle.[5]) Von *„haver“* ist in der Prosabearbeitung *nicht die Rede*, was hervorgehoben werden muß, weil der Ausdruck „ave“ in dem „Livre rymé“ zweimal gebraucht wird: Dresd. fol. XXIII^{ro} Col. 1 Z. 1

„Mais chascun s'est si bien tenu
„Qu'il ny a mat ne *ave* ëu;[6])

---

[1]) Vgl. van der Linde „Quellenstudien . . .“ S. 85.

[2]) . . . celle fierge parfaite
. . . .
Avec le paonnet joly
Qui la gardoit et elle ly, . . .
(Dresd. fol. 26ro Col. 2).

[3]) „Elle n'atendy pas une heure,
„Ains prist ma fierge, sans demeure,
„Et le paonnet ensement
„Qui fu, dès le commencement
„Assis en ce meïsme lieu.“ (Dresd. fol. 25ro Col. 2).

[4]) Es ist dies wenigstens nach dem sonst regelmäßigen Gang der Paonnet anzunehmen. Der schützende Paonnetz kann wohl beim Schlagen schräg mit vorrücken; vgl. Dresd. fol. 26ro. Col 2 Zeile 13 ff.

„Car la damoiselle jolie
„Boute avant sa fierge polie
„Et le paonnet, — si m'assault
„Et me fait un nouvel aussault.“

Beim Endspiel der fierge ist von dem begleitenden Paonnet nicht mehr die Rede.

[5]) Der Verfasser des „Livre rymé“ überreicht dieses seinen Lesern und allen Schachfreunden mit den Worten: „Car si trouveront y, comment
„Je fus au jeu, n'a pas gramment,
„D'une fierge en l'angle matez. —
„Par les trais tant fus près hastez
„De celle, qui (au bon retraire)
„Si gracieusement sot traire
„Au jeu, que je dy, des eschès,
„Qu'onques tant n'en sot Ulixes.“

[6]) Die Worte beziehen sich auf das nur beiläufig erwähnte Spiel der Dame gegen Deduit, das der Partie mit unserm Autor voraufgeht.

Digitized by Google

und fol XXVI[v°] Col. 1 Z. 49

„Pour le doulz penser, — qu'à moy mirent
„Les choses, qui adont se mirent
„En ce bel mireoir concave, —
„*Ne me chaloit de mat ne d'ave,*“ . . .[1])

Diese letzte Stelle ist mit Ausnahme des Wortes „ave“, das durch „desconfiz“ wiedergegeben ist, annähernd gleichlautend in die Prosabearbeitung übernommen (s. S. 19). Die geflissentliche Vermeidung des Ausdrucks „(h)ave“ erklärt sich genugsam aus dem oben festgestellten Verbot, den König völlig zu berauben. — [„Have“ oder „ave“ ist mit W. Foerster (Zfr P. V. 97) offenbar als der ***(adjektivische)*** Ausdruck anzusehen, durch den der sog. „roi dépouillé“ für „matt“ erklärt wurde. Von der Lasa hält ***das Verbum*** (h)aver = avertir für ursprünglich, — und dementsprechend „(h)ave“ für einen Warnungsruf, gleich dem späteren „Gardez“ bei der Königin (l. c. S. 55). Diese Auffassung geht jedenfalls zurück auf die bei Francisque Michel zu Vers 7410 des Rosenromans gegebene Anmerkung, die das Wort mit lateinischem „avé“ zusammenbringen will. Etymologisch muß indes das afrzs. (h)ave noch als unerklärt gelten. — Vielleicht darf auch die Frage aufgeworfen werden, ob in dem von den Schachautoritäten [2]) mehrfach erörterten Satze der „lombardischen Spielregel“, — fds. franç. 1173, — der nach von der Lasa (Gesch. S. 67) lautet: „Et puet on prendre toute le gent et demeure li rois tous sens et li conuient traire traits por trait tant ke il plaist a se contre partie ne nia point daiue“, — das letzte Wort nicht als ***d'aive*** (= d'ave), statt als d'aiue (= Hülfe) zu lesen ist. Der Sinn, den von der Lasa der Regel gibt, würde durch diese Auslegung nur bekräftigt. Der Satz würde dann heißen: „Et puet on prendre toute le gent, et demeure li rois tous se*us*, et li convient traire, trait por trait, tant ke il plaist à se contre-partie, — ne n'i a point ***d'aive***“ (und es gibt kein aive, ave oder have). Er enthielte also die Bestimmung: auch der vollständig beraubte König muß weiterziehen und kann nicht deshalb, weil er alle andern Stücke verloren hat, durch ein ihm zugerufenes (h)***a***(i)***ve*** [3]) für mat erklärt werden.]

8. Das *Spiel* selbst wird mit ungleichen Kräften geführt. Der Spieler ist Anfänger in seiner Kunst und wird außerdem durch alle möglichen Nebendinge abgelenkt. Als er seine beiden rocz verloren hat, sagt er selbst, dies sei nicht zu verwundern, da er vom Spiele nur wenig verstanden habe (. . . . et si n'y savoye qu'un poy du jeu.) Er mißt sich selbst die Schuld an seiner Niederlage bei, weil er seine Aufmerksamkeit mehr auf die Figuren seiner Gegnerin als auf seine eigene Sicherstellung gerichtet habe. Dresd. fol. XXVI[v°] Col. 1 Z. 31. Die Partie erweckt daher im ganzen auch nur Interesse vom kulturhistorischen Standpunkte aus. Ein Schachspieler kann wenig daraus lernen. Die Unkenntnis des „acteur“ ist wohl nicht ganz „faint“ (fingiert), und nur mit Mühe hat er, was er aus andern Quellen entlehnt hat, für seine Zwecke zurecht gemacht. Der Kommentator hat sein Möglichstes hinzugetan.

---

[1]) Die beiden zitierten Stellen zeigen das Wort „ave“ als Synonym von „mat“. Vgl. W. Foersters Yvain-Ausgaben und ZfrP. V, 97.

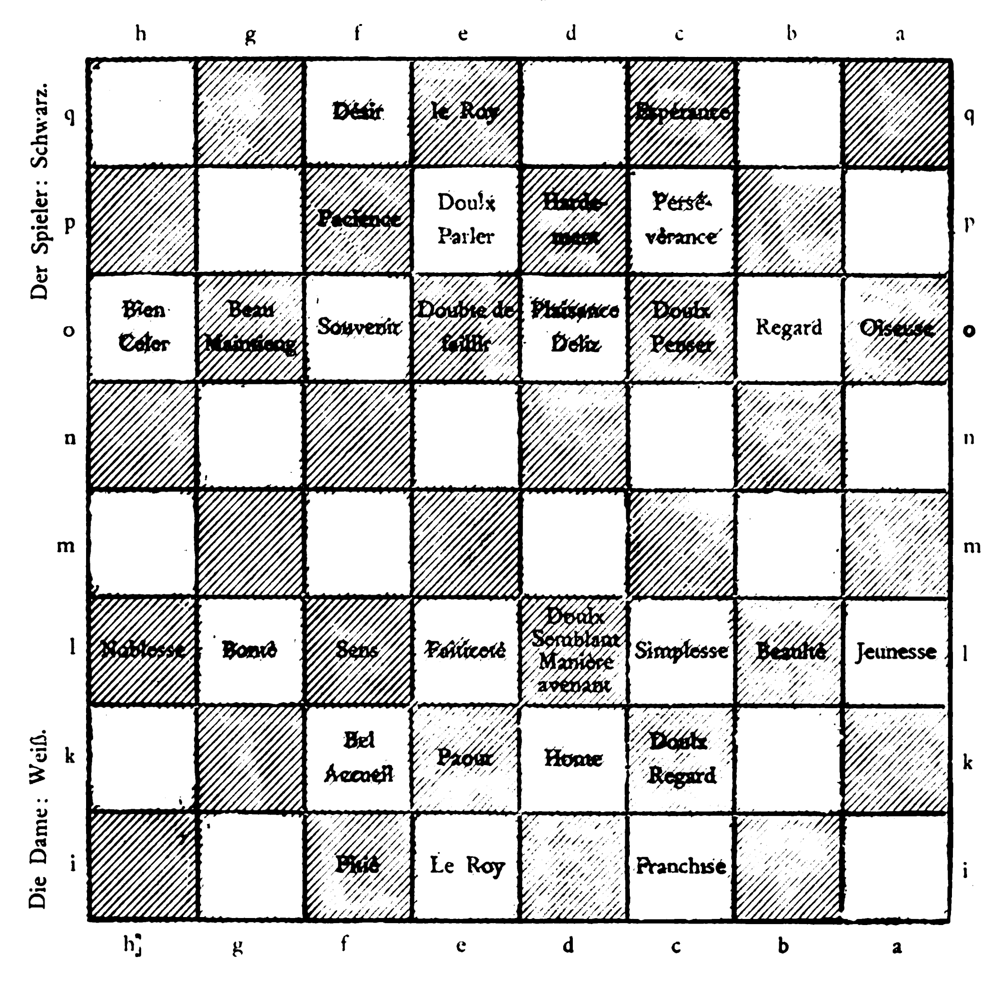
[2]) van der Linde „Geschichte“ I, 286. von der Lasa a. a. O.

[3]) Ob bei weiterer Forschung nach der Herkunft des Wortes das von Godefroy Dict. aufgeführte afzs. aive, ave = lat. avia, avus brauchbaren Fingerzeig gibt, vermag ich nicht zu entscheiden.

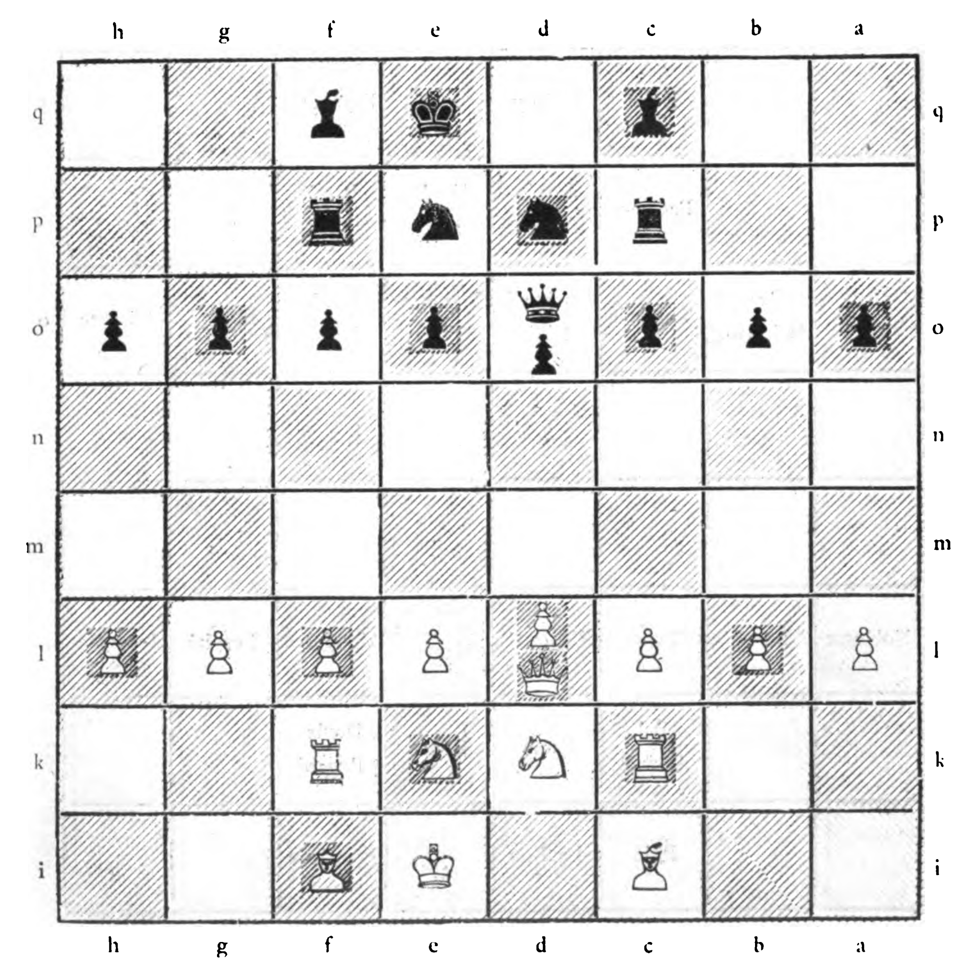

Digitized by Google

Das tabija der Prosabearbeitung der Eschez amoureux

nach der Drehung des Brettes.



Digitized by Google



Vgl. hiermit von der Lasa, das tabija S. 110, das ebenfalls in einer Dresd. Hdschr. steht.

Digitized by Google

Das Spiel nach dem 9. Zuge und Gegenzuge.

Digitized by Google

Endspiel: Weiß setzt mit der fierge matt in 5 Zügen.

h g f e d c b a

q p o n m l k i

h g f e d c b a

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google